



Carême terminé, la chasse à l'homme reprend.

UN THÉ EXCELLENT

Les époux Campanule, qui habitaient une assez jolie propriété à Plaisance, offraient ce jour-là, à l'occasion de la fête de la maîtresse du logis, le thé à une dizaine d'amis.

Au nombre de ceux-ci se trouvaient un riche propriétaire des environs et sa femme qui étaient venus souhaiter la fête à leur voisine.

La table était surchargée de fleurs et de gâteaux et il régnait parmi les invités une douce et franche gaieté.

Mme Campanule, surtout, était rayonnante de joie, car, d'après les compliments qu'elle recevait, elle avait dû se surpasser dans la confection de la précieuse tisane.

Il est bon de dire que la bonne dame ne s'en rapportait à personne pour cette difficile préparation.

Elle avait même acheté à cet effet un minuscule fourneau à gaz et une bouilloire qui brillait toujours comme de l'argent.

Ajoutons que cet ustensile ne lui servait absolument que pour le thé.

—Ma chère voisine, dit M. Bellurette, le riche propriétaire, il faut absolument que vous me donniez votre recette.

—Jamais nous n'avons bu du thé aussi exquis... Il a une saveur, un parfum... et pourtant chacun vous dira que je suis connaisseur et difficile.

J'ai habité longtemps l'Angleterre. C'est là que j'ai contracté l'habitude de prendre le thé tous les soirs... Eh ! bien, je vous assure, ma chère voisine, que jusqu'à ce jour, jamais, non jamais, je n'en ai bu d'aussi parfait.

Mme Campanule minaudait, se trouvant intérieurement flattée des éloges dont elle était l'objet.

Elle allait répondre quelques mots de remerciements, quand tout à coup

le bruit d'une vive altercation se fit entendre dans la pièce voisine.

C'était Jean, le jardinier, qui criait très fort en s'adressant à Annette, jeune paysanne nouvellement au service de Mme Campanule.

—Je vous dis qu'elles y sont, criait Jean avec colère... Je les y ai mises ce matin.

—Je vous dis que non ! répondait Annette.

—Par exemple, c'est trop fort.

—Fort ou pas, c'est ça... J'ai donné la bouilloire à madame et il n'y avait rien dedans.

—Rien dedans... Vous me les avez volées alors.

Annette partit d'un grand éclat de rire.

—Ah ! ah ! ah ! Qu'est-ce que j'en ferais ?

—Enfin, ça ne se passera pas comme ça. Elles sont toutes neuves et je ne veux pas les perdre... Ah ! mais non !... Je veux voir la bouilloire.

Madame Campanule ouvrit brusquement la porte.

—Qu'est-ce que cela ? fit-elle d'un ton irrité... Que signifient ces cris ?

—Madame, répondit la jeune bonne qui continuait toujours à rire, figurez-vous que c'est Jean qui prétend avoir mis dans la bouilloire...

—Ah ! la voilà ! s'écria Jean tout à coup. Et courant à la cheminée, il prit vivement la bouilloire qui se trouvait auprès du petit fourneau, puis s'emparant des pincettes, il les plongea dedans et en retira quelque chose de noirâtre qu'il montra triomphalement à Annette en lui criant :

—Là, quand je le disais qu'elles y étaient...

Un cri de stupeur et de dégoût s'échappa de toutes les bouches.

—Qu'est-ce que cela ? s'écria madame Campanule, complètement ahurie.

—Mes chaussettes, donc ! répliqua fièrement Jean... que j'avais mises tremper ce matin pour les laver... Et cette bête d'Annette qui me soutenait qu'elles n'y étaient pas.

Il est inutile d'ajouter que l'exhibition intempestive faite par le jardinier jeta un froid parmi les invités et que depuis ce jour mémorable, quoique Jean ait été congédié, madame Campanule a dû renoncer à offrir le thé à ses amis.

HENRI SÉBILLE.

BIEN ASSEZ ÉPROUVÉE

Un voleur.—Où est votre mari ?

Madame.—Sous le lit... Epargnez-moi !...

Un voleur.—Oui, je vous épargnerai et je ne vous enlèverai rien. C'est déjà assez triste d'avoir un mari comme cela !...

ANNIVERSAIRE RÉGULIER

Philidor.—Les filles prennent les choses trop à la lettre...

Justin.—Oui ?

Philidor.—Tu vas voir. Il y a cinq ans quand ma sœur a célébré son 25^e anniversaire de naissance, on lui a souhaité plusieurs retours d'une fête pareille. Eh bien, tu me croiras si tu veux, depuis ce temps-là son 25^e anniversaire revient chaque année.

BREVIS EST TEMPUS

Une maison entreprenante envoie à Damien le calendrier de l'an prochain.

—1902 ! s'écrie-t-il, comme le temps passe !... les jours paraissent longs, mais comme les années sont courtes !

!!!

Le violoniste, fièrement.—L'instrument sur lequel je jouerai chez vous, demain, est vieux de deux cents ans !

Le parvenu.—Cela ne fait rien, cela ne tirera pas à conséquence, allez ! Je suis sûr que personne ne s'en apercevra.

SA PART

A—M. Lebon est tout à fait philanthrope, n'est-ce pas ?

B—Oui, dans une certaine mesure. Dans tous les cas, quand il ne donne pas de sa poche, il se charge toujours de rédiger des formules de souscription... qu'il destine à ses amis !

PRÉCAUTION

Jeune mariée.—Je te demande de venir dans les magasins m'aider à choisir une étoffe à robe, et voilà que tu fais une collection de journaux illustrés...

Jeune marié.—J'y vais comme je te l'ai dit, mais j'apporte de la lecture pour tuer le temps.